

Messieurs les Sénateurs et nous avons la chance d'avoir les trois sénateurs du département de la Somme ; Madame la Députée Barbara Pompili et Monsieur le Député François Ruffin, empêchés ont demandés à être excusés ; Madame Monsieur les conseillers départementaux - Monsieur Haussoulier Président du Conseil Départemental retenu par ailleurs m'a indiqué que vous le représentez ; Monsieur le Président d'Amiens métropole ; Monsieur Alain Babaut, Président de la communauté de communes du val de Somme m'a demandé de l'excuser - il y a une cérémonie commémorative à Corbie en ce moment même ; Madame, Messieurs les Maires et les Conseillers municipaux des 4 communes qui se relaient pour organiser ce rassemblement annuel ; Madame Messieurs les portes drapeaux et représentants du souvenir français ; Mesdames, Messieurs – j'espère n'avoir oublié personne.

31 août

Une fois encore nous nous trouvons réunis en ce dernier jour du mois d'août devant ce monument érigé, ainsi qu'il est inscrit sur la plaque commémorative, en hommage aux picards martyrs de la résistance. Ce mémorial honore 27 martyrs, fusillés par les allemands en mai et août 1944. 27 personnes (25 hommes, deux femmes) retrouvées ici quelques jours après la libération d'Amiens et de sa région. Rappelons les faits.

Le 8 septembre 1944, des FFI venus de Boves, prospectent dans le bois de Gentelles à la recherche de soldats allemands qui, dans leur fuite devant l'avancée des forces alliées, s'y seraient cachés. Alertés par une odeur nauséabonde se dégageant de deux fosses ils s'approchent. L'odeur, les traces de pas dans le sol et les nombreuses douilles trouvées autour font rapidement comprendre aux FFI que des cadavres ont été déposés là. Cet endroit c'est exactement là où nous sommes et les cagnas sont restées en l'état juste derrière le mémorial. Nous nous y rendrons tout à l'heure pour un dernier hommage.

Après la macabre découverte, les autorités sont prévenues et trois jours plus tard, le 11 septembre, le Commissaire central d'Amiens procède à l'ouverture des sapes qui sont d'anciennes cagnas datant de la première guerre mondiale, en présence

des autorités locales et d'un médecin légiste. Des prisonniers allemands avaient été réquisitionnés pour faire le travail.

Les fosses n'étant recouvertes que d'un peu de terre, c'est rapidement qu'un enchevêtrement de corps apparaît dans chacune des cagnas. 18 victimes récemment abattues à l'arme automatique puis achevée à coups de crosse sont exhumées de la première fosse ; la plupart ont les ongles arrachés, traces des tortures qu'elles ont subies avant leur exécution. 8 corps fortement décomposés sont dégagés de la seconde ; ils avaient été exécutés quelques semaines auparavant. Un squelette sera aussi trouvé dans le fond de la première fosse.

Les corps furent photographiés et les empreintes digitales relevées par le service anthropométrique de la police judiciaire d'Amiens. Placés dans des cercueils, ils furent transportés à la morgue du Nouvel Hôpital d'Amiens transformée en chapelle ardente. Plusieurs seront reconnus par leurs familles dans les jours suivants, 13 ne le seront pas avant leur inhumation tant ils sont défigurés par les tortures mais le seront ultérieurement grâce aux relevés pris et aux photographies ; 3 ne le seront jamais.

L'un de ces résistants, Jaques Noiret, ne connaîtra jamais son enfant. Celui-ci naît le 14 septembre pendant la cérémonie religieuse qui se déroule à Bonnay avant son inhumation et de celle de 4 autres martyrs de ce village ; parmi ces 4 autres, son frère. *Je profite de ce passage dans mon intervention pour saluer le Maire de Bonnay qui est parmi nous.*

L'année suivante, le 25 août 1946, une première cérémonie a lieu ici, au bois de Gentelles. L'abbé Renard s'adresse à la nombreuse assistance en ces mots « Tirons les leçons des morts du bois de Gentelles, haut-lieu de Picardie et de France ».

Le 24 août 1947, une nouvelle cérémonie d'hommage se déroule et le mémorial tel que le connaissons est inauguré au son de « l'appel des morts ». Le monument a la forme d'un autel construit sur un entablement de trois marches ; il est surmonté d'une croix de Lorraine dont le bras inférieur repose de chaque côté sur une colonne quadrangulaire sur lesquelles sont gravés les noms des victimes. Max Lejeune alors député et Président du Conseil général de la Somme prononce ces mots

« Cette journée est une journée de deuil et de souvenir. Elle rassemble tous les français quelles que soient leurs opinions et leurs croyances ».

23 noms sont inscrits sur les arches de ce monument pour 27 corps retrouvés. 3 corps sont restés non identifiés. Le nom de Marguerite Duflos, la compagne d'Emile Sajot, bien qu'elle ait été torturée puis fusillée le 28 août 1944 avec les 17 autres retrouvés dans la fosse 1, n'est pas inscrit car elle n'était pas une résistante active... l'Histoire a parfois une mémoire sélective ! Nous l'associons bien évidemment à notre émotion.

Ces résistants venaient de la Somme (de Moreuil, d'Amiens, de Villers-Bretonneux, Dury, Noyelles-sur Mer etc. comme déjà signalé, 5 habitaient le village de Bonnay à quelques kilomètres d'ici. D'autres venaient de plus loin : 2 de l'Oise, 1 du Nord, 1 du Pas-de-Calais. Ils étaient emprisonnés à la citadelle d'Amiens pour leurs actes de résistance avant d'être amenés ici et exécutés.

Voilà pour l'histoire. Mais pourquoi alors, près de 80 ans plus tard, revenir chaque 31 août en ce lieu, qui – soyons précis - n'est pas sur la commune de Gentelles mais sur la commune de Boves malgré le nom donné à ce mémorial ; « le charnier de Gentelles ». Pourquoi reproduire la même cérémonie avec le même « appel aux morts » que nous écouterons dans quelques instants comme en 1947 lors de l'inauguration du monument. Pourquoi «quelles que soient nos opinions et croyances » comme le disait Max Lejeune ici même en 1947 revenons nous ? Je voudrai reprendre les paroles de l'abbé Renard lors de la première cérémonie de 1946 « Tirons les leçons des morts du bois de Gentelles».

Le faisons-nous ?

L'avons-nous fait ?

Avons-nous tiré les leçons de ces crimes ?

L'histoire récente et même l'actualité nous apprennent que les exécutions sommaires, les tortures, sont quotidiennes dans le monde, aujourd'hui comme depuis ces dizaines d'années. Que les totalitarismes n'ont pas disparu avec la chute de Berlin en 1944. Qu'au nom d'une nation souveraine des guerres sont encore déclarées au 21ème siècle comme à la fin du 20ème. Patriotes, nous le

sommes tous ici ; nationalistes, de ceux qui déclenchent des guerres au nom de la supériorité de leur nation... j'espère qu'il n'y en a pas.

Notre cinquième République est née après la dernière guerre mondiale. Rien n'a changé depuis que le général de Gaulle énonçait, premier Président de cette cinquième République : « Le patriotisme, c'est aimer son pays. Le nationalisme, c'est détester celui des autres ». L'actuel Président, comme le premier est dans le même état esprit patriote et non nationaliste ; Monsieur le Président Macron ajoute que « l'esprit français, c'est un patriotisme ouvert et non un nationalisme étreint et la réduction à une identité fantasmée ; ce patriotisme c'est la volonté de savoir d'où nous venons et aussi où nous voulons aller. Et le cœur de ce volontarisme n'a jamais été l'exclusion de l'autre ». Quelles que soient nos opinions ou croyances nous ne pouvons qu'être en accord avec ces propos.

C'est cet esprit d'ouverture qui nous réunit ce soir... sans oublier. Pardonner n'est pas oublier. Même si l'Ukraine aujourd'hui, après la Tchétchénie ou la Yougoslavie, après l'Irak ou le Cambodge après, après... il y aurait tant de pays à citer qui nous rappellent que non..., nous n'avons pas tiré les leçons du passé.

Alors oui, de telles cérémonies, même après des dizaines d'années, ont leur raison d'être et elles restent nécessaires.

Terminons sur une note d'espoir ; il y en a tant besoin. L'Homme bien que toujours capables de comportements horribles reste aussi capable d'empathie : l'effort de solidarité que nous avons observé il y a quelques mois en faveur des civils ukrainiens dans nos villes et dans nos villages doit être un signe que nous pouvons changer en bien.

Je vous remercie.